

Pour une terre fraternelle

« L’an passé le tremblement de terre, puis un ouragan, puis la maladie du choléra ont ravagé Haïti. Alors dans le monde entier s’est levée une énorme vague de sympathie. Nous tous nous voudrions être proches de ce peuple éprouvé. »

(Frère Alois à Rotterdam, 29/12/2010)

Karl (Haïti) est venu à Taizé pour quelques mois, il y a cinq ans. Il a transmis le message qui suit un an après le tremblement de terre du 12 janvier 2010 :

Alors que nous nous apprêtons à faire mémoire de nos frères et sœurs victimes de cette tragédie, nous tenons à vous renouveler notre inlassable confiance en cette lumière qui guide les pas des jeunes des cinq continents en pèlerinage sur la petite colline de Taizé.

Je vous invite, encore une fois, à prier pour tous ceux et celles qui, en ce jour de grande tristesse, ne nous avaient pas caché leur élan de solidarité, de générosité en venant aider ces pauvres innocents, ces enfants orphelins qui pleuraient, enterraient leurs proches en déblayant leurs maisons avec leurs faibles doigts.

Prions également pour nos frères et sœurs victimes du choléra. Leurs maisons avaient été détruites lors du séisme. Leurs champs avaient été dévastés par les cyclones. Ils n’avaient pas d’hôpitaux, pas d’eau pour altérer leur soif.

Aujourd’hui, après un an, dans les camps où ils croupissent encore dans la misère la plus abjecte, ils continuent d’espérer une réponse d’urgence, un lendemain meilleur.

Prions enfin afin que la reconstruction d’Haïti passe d’abord par la fraternité, l’amour vrai, et par le déblayage urgent des cœurs de tous ceux et celles qui freinent ce processus.

« Après la rencontre latinoaméricaine au Chili, j’ai passé deux jours en Haïti. Voici bien longtemps nous y étions déjà à quelques-uns avec frère Roger et, depuis, les liens avec ce pays se sont de plus en plus approfondis.

Vingt-cinq jeunes haïtiens ont participé à la rencontre de Santiago. »

(Frère Alois à Rotterdam, 29/12/2010)

Iliana (Haïti)

J’avais déjà l’habitude d’écouter les chants de Taizé et j’avais entendu parler des prières et des rencontres. Mais le vivre à Santiago fut pour moi une expérience extraordinaire. Ce qui m’a le plus frappée, ce fut l’accueil et la communion au cours de cette rencontre. Malgré la différence des peuples, des cultures, des traditions, le partage et la confiance régnaient.

Les prières communes, si profondes et touchantes, ont ranimé ma foi et m’ont donné du courage. Maintenant je continue à espérer, à vivre comme fille de Dieu dans toutes ces épreuves que nous traversons. Aujourd’hui je peux témoigner dans ma communauté, dans mon pays, que j’ai rencontré Dieu et que je partage sa joie. Je dis à mes amis qu’ils peuvent avoir confiance car Dieu reste fidèle. Je leur dis aussi que nous avons des milliers de frères qui prient avec nous et qui comptent sur notre humble prière.

Exantus (Haïti)

La rencontre de Santiago, autour du thème «Pour une terre fraternelle», fut un moment inoubliable, partagé avec les jeunes latinos et ceux d’autres continents.

Si je dis que ce moment est inoubliable, c’est parce que nous vivons dans un pays déchiré depuis des années par une crise, un pays qui fait face à beaucoup trop de problèmes. Pourtant, en partageant avec les autres, nous avons pu constater que nous ne sommes pas les seuls. Partout, il y a des défis auxquels les jeunes de ma génération font face et qu’ils devront surmonter. Il faut aussi souligner que l’accueil reçu au Chili dans les paroisses et dans les familles prouve que nous sommes sur la bonne voie – et je viens d’un pays où l’accueil est notre qualité première, de par notre histoire avec les autres peuples.

Nous sommes revenus chez nous avec beaucoup de joie dans le cœur après avoir participé à une rencontre remplie de spiritualité, de partage et de solidarité. Nous sommes déterminés à travailler plus concrètement avec quelques jeunes de la République dominicaine qui eux aussi souhaitent nous rejoindre pour travailler au bonheur et à la prospérité d’une île plus harmonieuse, car on a eu l’opportunité de discuter très fraternellement avec eux au Chili.

« A Santiago du Chili, la joie a marqué notre deuxième rencontre latinoaméricaine. Pour beaucoup de jeunes d'Amérique latine la foi en Dieu est liée à la joie de vivre, la joie de l'amitié, la joie de se réunir avec d'autres. Il ne s'agit pas d'une joie facile, d'une fuite loin des difficultés et des souffrances. »
(Frère Alois à Rotterdam, 28/12/2010)

Amelia (Argentine)

Le pèlerinage de confiance a été une expérience de grâce et de communion vécue dans le Christ. Au Chili, nous avons été reçus à bras ouverts. Les cœurs étaient prêts à ce que Dieu agisse selon sa volonté, tant chez les pèlerins que chez ceux qui nous ont accueillis. C'était une expérience de fraternité dans laquelle tous nous partageons la joie d'être enfants de Dieu et donc d'être frères, aujourd'hui et toujours.

Ce qui a plus émerveillé mon cœur était l'air d'espérance que nous avons pu respirer, chacun de nous, pèlerins chargés de blessures, de souffrances, de joies – unis dans l'espérance d'un monde meilleur, un monde dans lequel tous nous vivrions dans la paix et dans l'amour du Christ, en découvrant par lui notre authentique vocation.

Par ce pèlerinage, le Seigneur nous a aussi ouvert des portes entre frères qui partageons des terres voisines, des portes qui ont fortifié les liens d'amitié et la communion. Ces portes nous ont permis de nous unir encore plus dans la prière, qui donne du fruit par-delà les distances et qui est si efficace qu'elle peut rendre l'invisible visible en chacun de nous lorsque nous devenons participants du Christ.

Francisco (Chili)

Vivre à Santiago le pèlerinage de confiance a été une expérience toute nouvelle. Pendant la rencontre, j'ai aidé à la distribution des repas. Parmi les moments les plus gratifiants, je retiens la rencontre avec des jeunes venant d'autres pays. C'était bon de partager ces instants de vie avec des personnes si différentes par la langue, le visage, la coutume et la culture.

Ce qui m'a le plus impressionné, ce fut la simplicité, surtout dans les temps de prière. Là, mon cœur était tout brûlant au-dedans de moi. Nous chantions des chants en différentes langues, et nous avions tous le même désir de rencontrer Dieu. Jamais de ma vie je n'avais senti si fortement la présence de Dieu – je n'oublierai jamais ces moments. C'était vraiment étonnant de découvrir comment Dieu se manifeste de façon si claire, dans la richesse de la diversité.

Pendant la rencontre, j'ai aussi participé à des carrefours. Le premier était intitulé «L'espérance et la crise humanitaire en Haïti». Ce fut impressionnant d'entendre le témoignage de jeunes haïtiens, et de découvrir la force et la confiance avec lesquelles ils ont vécu les graves difficultés que traverse leur pays, dont le tissu social est déchiré. Un autre carrefour a été pour moi une source d'inspiration: la rencontre avec des sœurs qui vivent une «aventure avec Jésus» parmi les pauvres depuis plusieurs décennies dans les quartiers les plus défavorisés de Santiago. Ces témoignages de vie sont, sans aucun doute, des signes d'espérance qui nous encouragent à dépasser nos frontières. Les jours de la rencontre à Santiago m'ont permis de renouveler ma foi et de me rendre compte, encore une fois, que les différences, au lieu de nous séparer, sont comme des canaux qui nous permettent de travailler dans l'unité pour une terre fraternelle.

Almudena (France)

En acceptant d'aller participer à la préparation de la rencontre de Taizé à Santiago, j'ai accepté de me laisser guider par le Seigneur, sans savoir de quoi ces cinq mois seraient remplis. Préparer la rencontre fut un moment de grâce, de marche avec le Seigneur, autant au sens figuré qu'au sens propre! Nous avons, en effet, beaucoup pérégriné dans les différentes parties du diocèse.

Ce furent cinq mois de visite dans les paroisses, de travail avec des personnes que l'on a progressivement appris à connaître. Cinq mois de découverte d'une Église chilienne active, cinq mois de «dépendance» aussi vis-à-vis des différents groupes de préparation. Cinq mois pas toujours simples avec la fatigue, quand les fruits de la préparation se faisaient discrets...

Ce furent également cinq mois remplis de visites d'écoles, d'universités, de mouvements d'Église pour inviter à vivre cette expérience de rencontre. Invitation parfois peu comprise, tellement ces rencontres ne rentraient pas dans les schémas habituels: rencontre non pas pour adhérer à un mouvement, mais simplement pour prier ensemble; non pas pour être vus et se proclamer les plus sages, mais pour vivre le partage et la joie d'être chrétiens; non pas pour rester ensemble, mais pour se ressourcer et retourner dans son quotidien comme lumière d'espérance.